

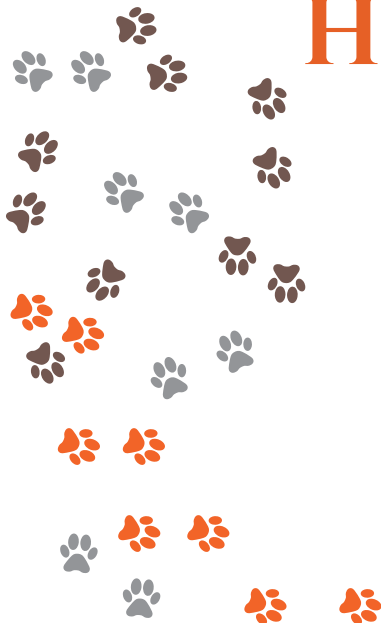
Carnet de visite
De 8 à 88 ans !



**HISTOIRES
FÉROCES ?**

Le loup et le renard
dans la littérature enfantine

Musée de la Venerie, Senlis



Inscris ton nom ici

.....

.....



Exposition présentée du **20 octobre** 2021 au **23 janvier** 2022
au musée de la Vénérie de Senlis.

SOMMAIRE

p.4 « Je me sers d'Animaux pour instruire les hommes... »

p.6 Jeu : À tes crayons !

p.7 *Les Fables*
« Le Loup devenu Berger »

p.10 « Si ce n'est toi c'est donc ton frère... »

p.12 *Les Fables*
« Les animaux malades de la peste »

p.16 *Les Fables*
« Le Loup et le Chien »

p.19 Jeu : Cherche et trouve

p.20 « Maître Renard par l'odeur alléchée... »

p.22 *Le Roman de Renart*
« Renart et les Anguilles »

p.25 *Le Roman de Renart*
« Ysegrin et le puits »

p.29 Jeu : Histoire de noms

p.30 Épinal : « Le Renard et les Raisins »

p.31 *Le Roman de Renart*
« Tybert et l'andouille »

p.34 Conseils lectures pour aller plus loin

p.35 Épinal : « Le Renard et le Corbeau »

« Je me sers d'Animaux pour instruire les hommes... »

L'imprimerie est apparue en Allemagne en 1454. Elle a permis la publication et une large diffusion de nombreux livres qui jusque-là étaient copiés à la main. Durant plusieurs centaines d'années, ces livres étaient destinés aux adultes : peu d'enfants allaient à l'école et peu de personnes savaient lire... Ainsi, seuls quelques adultes lisaient *Les Fables* de Jean de La Fontaine (1668) ou *Le Roman de Renart* (XII^e siècle). Aujourd'hui, tout le monde se souvient d'avoir appris «La Cigale et la Fourmi» en classe et beaucoup la connaissent encore par cœur.

p.4

C'est normal : depuis plus de 200 ans, de nombreux livres sont passés du monde des adultes au monde des enfants. D'autant plus depuis que l'école est obligatoire ! On s'est intéressé à l'éducation des enfants et on s'est rendu compte que les textes drôles et bien écrits permettaient de retenir plus de choses.

Ainsi, les fables et les récits plaisent aux petits comme aux grands parce qu'ils mettent en scène des animaux. Le loup et le renard, sont cités plus de 20 fois chacun dans les 274 fables de Jean de La Fontaine. L'auteur a fait d'eux de véritables héros ! C'est donc en partie grâce aux fables et aux contes du *Roman de Renart* que l'on croit le loup méchant et méfiant, et le renard malin et blagueur. Mais est-ce vrai dans la nature ?

Tu vas découvrir ici des peintures, des sculptures, des dessins et des textes qui représentent le loup et le renard : les œuvres d'art et les écrits ont beaucoup de choses en commun... et des histoires (féroces ?) à te raconter.



Jeu À tes crayons !

**Sur les cimaises (les murs de l'exposition),
nous avons accroché 4 fables illustrées
au XIX^e siècle. Retrouve-les, inscris leur titre ici
puis profite du reste de la page pour dessiner
ta propre fable !**

.....

.....

.....

.....





« Le Loup devenu Berger »

Jean de La Fontaine

Un loup, qui commençait **d'avoir petite part** ①

Aux brebis de son voisinage,

Crut qu'il fallait s'aider de la peau du renard,

Et faire un nouveau personnage.

Il s'habille en berger, endosse un **hoqueton** ②,

Fait sa **houlette** ③ d'un bâton,

Sans oublier la cornemuse.

Pour pousser jusqu'au bout la ruse,

Il aurait volontiers écrit sur son chapeau :

« C'est moi qui suis Guillot, Berger de ce troupeau. »

Sa personne étant ainsi faite

Et ses pieds de devant posés sur sa houlette,

Guillot **le sycophante** ④ approche doucement.

Guillot, le vrai Guillot, étendu sur **l'herbette** ⑤,

Dormait alors profondément.

Son chien dormait aussi, comme aussi sa **musette** ⑥.

La plupart des brebis dormaient pareillement.

L'hypocrite ⑦ les laissa faire,

① à s'intéresser / ② grosse veste / ③ bâton de berger /

④ l'espion / ⑤ l'herbe / ⑥ cornemuse / ⑦ le menteur

Et pour pouvoir mener vers **son fort** 8 les brebis,
Il voulut ajouter la parole aux habits,
Chose qu'il croyait nécessaire.
Mais cela **gâta** 9 son affaire :
Il ne put du pasteur **contrefaire** 10 la voix.
Le ton dont il parla fit retentir les bois,
Et découvrit tout le mystère.
Chacun se réveille à ce son,
Les brebis, le chien, le garçon.
Le pauvre loup, dans cet **esclandre** 11,
Empêché par son hoqueton,
Ne put ni fuir ni se défendre.
Toujours par quelque endroit, **fourbes** 12 se laissent prendre.
Quiconque est loup agisse en loup :
C'est le plus certain de beaucoup.

p.8



8 sa maison / 9 gâcha / 10 imiter / 11 dispute bruyante /
12 menteurs



Charles Valton
(Pau, 1851 - Chinon, 1918)
Loup suivant des traces dans la neige
Biscuit, 1937
© Musées de Senlis



« Si ce n'est toi c'est donc ton frère... »

*« Promenons-nous dans les bois,
pendant que le loup n'y est pas... »*

Tout le monde a déjà chanté cette chanson en forêt, en regardant tout autour au cas où un loup apparaisse. Mais pourquoi a-t-on si peur du loup? Parce que « si le loup y était, il nous mangerait »? Ce n'est pas si sûr... Le loup est un animal craintif, que le moindre bruit fait sursauter. Alors s'approcher des humains n'est pas sa priorité!

P.10

Nous avons peur du loup à cause des contes et légendes. Dans *Les Fables*, Jean de La Fontaine dresse le portrait d'un animal méchant, qui dévore l'agneau injustement et qui essaye de croquer les moutons. Dans *Le Roman de Renart*, Ysengrin, le loup, est surtout très bête : c'est le plus fort de tous, mais il se laisse tromper par n'importe qui et surtout Renart.

Le loup a aussi été à l'origine de bien des ennuis avec les troupeaux attaqués et la rage, maladie qu'il transmet avec sa morsure. Tant et si bien qu'on en a fait un monstre dans nos contes au coin du feu. Avec de telles histoires en tête, il n'est pas étonnant que le loup fasse peur!

Et si on faisait du loup un animal cruel... parce qu'on est jaloux de lui? Le loup est beau et fier, avec ses poils drus et touffus aux nombreuses nuances. Il est aussi résistant, il sait communiquer avec les membres de sa meute, il voyage énormément et il est libre. Plutôt que d'en avoir peur, peut-être vaudrait-il mieux l'admirer?





« Les animaux malades de la peste »

Jean de La Fontaine

Un mal qui **répand** ① la terreur,

Mal que le Ciel en sa fureur

Inventa pour punir les crimes de la terre,

La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),

Capable d'enrichir en un jour **l'Achéron** ②,

Faisait aux animaux la guerre.

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient **frappés** ③ :

On n'en voyait point d'occupés

À chercher le soutien d'une mourante vie ;

Nul **mets** ④ n'excitait leur envie ;

Ni loups ni renards n'épiaient

La douce et l'innocente proie.

Les tourterelles se fuyaient :

Plus d'amour, **partant** ⑤ plus de joie.

Le Lion tint **conseil** ⑥, et dit : « Mes chers amis,

Je crois que le Ciel a permis

Pour nos péchés cette **infortune** ⑦ ;

Que le plus coupable de nous

Se sacrifie aux traits du **céleste** ⑧ **courroux** ⑨ ,

① propage / ② partie du Styx, rivière qui emportait l'âme des défunts dans la Grèce antique / ③ touchés / ④ plats / ⑤ et donc / ⑥ une réunion / ⑦ malheur /

Peut-être il obtiendra la guérison commune.

L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents

On fait de pareils **dévouements** 10 :

Ne nous flattons donc point ; voyons sans **indulgence** 11

L'état de notre conscience.

Pour moi, satisfaisant mes appétits **gloutons** 12,

J'ai dévoré **force** 13 moutons.

Que m'avaient-ils fait ? Nulle **offense** 14 :

Même il m'est arrivé quelquefois de manger le berger.

Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense

Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :

Car on doit souhaiter selon toute justice

Que le plus coupable **périsse** 15.

- Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon roi ;

Vos **scrupules** 16 font voir trop de délicatesse ;

Eh bien, manger moutons, canaille, sottise espèce.

Est-ce un péché ? Non non. Vous leur fîtes, Seigneur,

En les croquant beaucoup d'honneur.

Et quant au berger l'on peut dire

Qu'il était digne de tous maux,

Étant de ces gens-là qui sur les animaux

Se font un **chimérique** 17 empire.

8 qui vient du Ciel, divin / 9 colère / 10 sacrifices
volontaires / 11 gentillesse / 12 gourmands / 13 beaucoup /
14 méchanceté / 15 meurt / 16 exigences / 17 faux /

Ainsi dit le Renard ; et **flatteurs** 18 d'applaudir.

On n'osa trop approfondir

Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,

Les moins pardonnables offenses.

Tous les gens **querelleurs** 19, jusqu'aux simples **mâtins** 20,

Au dire de chacun, étaient de petits saints.

L'Âne vint à son tour, et dit : « **J'ai souvenance** 21

Qu'en un pré de moines passant,

La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense

Quelque diable aussi me poussant,

Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.

Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut **parler net** 22. »

À ces mots, **on cria haro** 23 sur le baudet.

Un Loup, quelque peu **clerc** 24 prouva par sa **harangue** 25

Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,

Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.

Sa **peccadille** 26 fut jugée un cas **pendable** 27.

Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !

Rien que la mort n'était capable

D'**expier** 28 son forfait : on le lui fit bien voir.

Selon que vous serez puissant ou misérable,

Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

18 qui dit des compliments / 19 bagarreurs / 20 chiens /

21 je me souviens / 22 dire la vérité / 23 on se mit en colère /

24 homme d'Église / 25 discours / 26 petite bêtise /

27 qui mérite la pendaison / 28 réparer



P.15

(d'après) Adam Frans Van der Meulen
(Bruxelles, 1632 - Paris, 1690)

Chasse au loup

Eau-forte, n. d.

© Musées de Senlis



« Le Loup et le Chien »

Jean de La Fontaine

Un Loup n'avait que les os et la peau ;
Tant les Chiens **faisaient bonne garde** ①.
Ce Loup rencontre **un Dogue** ② aussi puissant que beau,
Gras, **poli** ③, qui s'était **fourvoyé** ④ par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers.
Mais il fallait livrer bataille
Et le **Mâtin** ⑤ était de taille
À se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur **son embonpoint** ⑥, qu'il admire.
Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres ⑦, **haires** ⑧, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? Rien d'assuré, point de franche **lippée** ⑨.

p.16

- ① gardaient bien les troupeaux / ② un gros chien /
③ poil qui brille / ④ trompé de chemin / ⑤ un gros chien /
⑥ son gros ventre / ⑦ paresseux / ⑧ pauvres /
⑨ bouchées /

Tout à la pointe de l'épée.

Suivez-moi ; vous aurez un bien meilleur destin.

Le Loup reprit : Que me faudra-t-il faire ?

Presque rien, dit le Chien : donner la chasse aux gens

Portants bâtons, et mendiants ;

Flatter ceux du logis, à son maître **complaire** 10 ;

Moyennant quoi votre salaire

Sera force **reliefs** 11 de toutes les **façons** 12 :

Os de poulets, os de pigeons,

... Sans parler de mainte caresse.

Le loup déjà se forge une félicité

Qui le fait pleurer de tendresse.

Chemin faisant 13 il vit le **col** 14 du Chien, pelé :

Qu'est-ce là ? lui dit-il. Rien. Quoi ? rien ? Peu de chose.

Mais encor ? Le collier dont je suis attaché

De ce que vous voyez est peut-être la cause.

Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas

Où vous voulez ? Pas toujours, mais qu'importe ?

Il importe si bien, que de tous vos repas

Je ne veux en aucune sorte,

Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.

Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.



10 plaire / 11 restes de repas / 12 manières / 13 en avançant /

14 cou














Édouard Doigneau
(Nemours, 1865 – Paris, 1864)
Chiens de meute
Huile sur toile, XIX^e siècle
© Musées de Senlis

J E U

Cherche et trouve !

Les mots se sont emmêlés...

Retrouve-les, afin de découvrir le mot secret !

F	A	B	L	E	G	O	U	P	I	L	Y
O	E	S	U	R	O	O	N	I	A	U	S
N	O	I	R	A	R	R	E	T	E	R	E
T	U	C	H	I	E	N	O		E	P	N
A	D			S	P	C		N	A	G	
I	R	S		I	L	O	U	P	F	R	R
N	Y	R	E	N	A	R	T	E	A	O	I
E			I	S		B	Y		N	L	N
D	E	S	S	I	N	E	B	E	T	E	S
H	A	L	L	O	O	A	E	N	S	S	X
T	A	G	N	E	A	U	R	O	M	A	N
	I		R	O	U	X	T	O	I	L	E

P.19

Fable 🐾 Fontaine 🐾 Ysengrin 🐾 Rooniaus 🐾 Raisins 🐾 Renart 🐾
 Goupil 🐾 Paroles 🐾 Ruse 🐾 Corbeaux 🐾 Loup 🐾 Tybert 🐾 Roman 🐾
 Bêtes 🐾 Toile 🐾 Noir 🐾 Dessin 🐾 Enfants 🐾 Chien 🐾 Agneau 🐾
 Hallo 🐾 Oudry 🐾 Arrêter 🐾 Roux

« Maître Renard par l'odeur alléchée... »

Le renard n'a pas toujours porté ce nom : il était auparavant appelé «goupil». C'est la célébrité du *Roman de Renart* qui lui a fait adopter le prénom du personnage principal, Renart. Avec le temps, l'orthographe actuelle s'est fixée. C'est aussi grâce à ces histoires que dans notre imagination le renard est un filou, prêt à jouer tous les tours possibles pour manger à sa faim et se venger de son oncle le loup, Ysengrin. Les auteurs du *Roman de Renart* nous mettent d'ailleurs en garde.

p.20

Aujourd'hui, tout le monde ne connaît pas le livre. Par contre, les aventures de Renart sont, elles, dans tous les esprits : Renart qui vole le fromage à Tiecelein le corbeau (eh oui, Jean de La Fontaine n'a pas tout inventé!), Ysengrin qui perd sa queue dans la glace en voulant pêcher un poisson, Chanteclerc le coq qui échappe à Renart en lui racontant des blagues et en le faisant rire, etc.

Les 80000 vers du *Roman de Renart*, sans cesse adaptés pour les enfants depuis l'apparition de la littérature enfantine, sont à la base d'un imaginaire commun et amusent toujours les petits comme les grands. On ne risque pas de l'oublier et il sera sûrement encore raconté en histoire du soir pendant encore longtemps. Le renard nous a ainsi joué son tour le plus remarquable : se faire aimer de tous et toutes!

*« Renart enjôle, Renart cajole,
Renart n'est pas un modèle à suivre. »*

Branche IV, **Roman de Renart**



P.21





Renart et les Anguilles

L'automne touche à sa fin, il fait de plus en plus froid. Renart, dans sa maison, n'a plus rien à manger. Il n'a même plus un petit sou pour aller au marché. Comme il commence à avoir vraiment trop faim, il se résout à partir chasser. Malgré ses efforts, il ne trouve rien et, fatigué, il s'allonge sur le bord de la route.

p.22

Tout d'un coup, il entend un bruit de roues. Ce sont des pêcheurs qui reviennent de la mer : il y a dans leur charrette d'innombrables paniers remplis de belles anguilles et de chatoyants harengs ! Renart ne réfléchit pas très longtemps : il s'avance, se couche en travers de la route et fait le mort. Quelques secondes plus tard, les chevaux s'arrêtent à quelques centimètres de sa tête. Les pêcheurs observent Renart qui se garde bien de bouger et de respirer :

« Regarde ! un goupil mort sur le chemin ! »

Les deux hommes descendent et vérifient prudemment que Renart est bien mort : ils le poussent, ils le pinent et lui donnent même un ou deux coups de pied. Renart ne remue pas d'un poil.

« Emmenons-le à la ville : il est tout maigre, mais sa fourrure est belle. Nous en tirerons bien trois ou quatre sous. »

Ceci dit, ils l'attrapent par les pattes et les pieds et hop! ils le jettent sur la charrette au milieu des poissons. Notre héros se croit à ce moment-là au paradis : des anguilles par-ci, des harengs par-là... Bien plus qu'il ne peut en manger! Et pourtant, il a grand-faim. Alors il dévore, il goûte, il profite. Puis, étant rassasié et ne pouvant plus rien avaler, il se fait un collier des poissons restants : pas question de gâcher! Une fois prêt, il saute de la charrette et crie aux marchands :

« Merci bien pour ce festin ! J'ai emporté les plus beaux poissons, mais je vous en laisse quelques-uns ! »

Le voilà parti! Les hommes sont d'abord surpris, puis en colère : ils lancent derrière Renart leurs meilleurs chiens pour le rattraper. Rien n'y fait : Renart est plus rapide et intelligent que ces mâtins. Il parvient à les semer dans la forêt. Il trotte alors jusque chez lui, où il retrouve Hermeline, son épouse et Malebranche et Percehaie ses renardeaux. Tous lui font la fête en voyant et en sentant les odorants poissons. Vite! On se met à table et on ferme les portes : enfin tranquilles.





Alexandre-François Desportes
(Champigneulle, 1661 - Paris, 1743)

Chasse au renard

Huile sur toile, 1706

© Schryve



Ysengrin et le puits

Affamé, Renart est allé faire son marché dans le poulailler de l'abbaye des moines aux Blancs Manteaux. Repu, il cherche maintenant de quoi boire : c'est que cela donne soif de dévorer les poules ! Alors qu'il traverse la cour, la langue râpeuse, il découvre à point nommé un puits. Il s'approche et tire la corde pour hisser le seau. Dans sa précipitation, il se penche un peu trop, trébuche et plouf ! le voici tombé au fond du puits !

La soif disparaît alors au profit de la terreur : comment remonter ? Les parois sont lisses, ses griffes n'ont aucune prise... Il lui faudrait des ailes ! Le voilà bien attrapé, condamné à barboter.

Mais, le hasard fait bien les choses : Renart n'est dans l'eau que depuis quelques minutes, qu'Ysengrin sort de la forêt, lui aussi en quête d'un endroit où se désaltérer. Comme son neveu avant lui, il remarque le puits. Le loup s'approche, grimpe sur le rebord et s'incline avec prudence. Quelle n'est pas sa surprise en voyant Renart, tranquillement installé au fond ! Il se penche un peu plus, regarde de plus près, avec une grande attention. Et découvre que

Renart n'est pas seul : n'est-ce pas la louve Hersent, son épouse, qui est au côté du goupil?!

*« Ah, ma dame!
que faites-vous là avec ce gredin ? »*

Hersent, bien évidemment ne répond pas. Renart, rusé, prend la parole :

*« C'est que nous nous sommes donné rendez-vous
ici pour être tranquilles, voyez-vous... »*

Nous sommes bons amis !

*— Bons amis ?! gronde le loup. Je refuse
que ce soit vrai ! Vous n'êtes qu'un méchant
qui joue de mauvais tours ! Ma dame,
je vous en prie, sortez de là et rejoignez-moi. »*

Hersent, bien évidemment, ne soulève même pas le petit doigt. Renart renchérit :

*« Écoutez Ysengrin, je vois bien que
vous êtes fâché... Cela m'ennuie !
Tenez, je vous laisse ma place.
Prenez la corde devant vous et descendez donc ! »*

Tout en finissant sa phrase, Renart se précipite dans le seau qui flotte à la surface de l'eau. Ysengrin, aveuglé par sa colère, ne réfléchit pas : il attrape la corde et se jette dans le vide ! Alors qu'il descend à toute allure, il prend conscience que Renart,

lui, remonte tranquillement. Les deux compères se croisent, Ysengrin estomaqué, Renart bien amusé. Arrivé en haut, il saute du seau, le sort du puits et le coince. Puis, il s'enfuit sans demander son reste. Ysengrin, dont la colère n'est pas retombée, ne se rend compte de rien : il frappe l'eau de toutes ses forces pour retrouver son épouse. Hersent, bien évidemment, n'est pas là. C'est une fois calmé qu'Ysengrin réalise qu'il est piégé. Et tout cela à cause de son reflet!

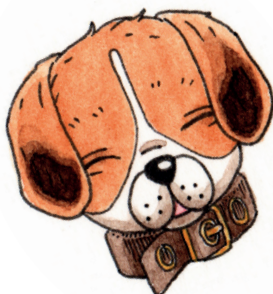




Charles Aubry (? - ?)
Chasse au renard
Lithographie, 1822
© Musées de Senlis

Jeu : histoire de noms

Quel animal porte quel nom dans *Le Roman de Renart* ?



(FABLE DE LA FONTAINE)



CERTAIN renard gascon, d'autres disent normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille ?
Des raisins, noirs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le galant en eût fait volontiers un repas ;
Mais comme il n'y pouvoit attendre :
Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des gajats.
Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

Le Renard et les Raisins

Gustave Fraipont, dessinateur, Quantin, Paris

Chromotypographie

Coll. MUDAC, dépôt au musée de l'Image

© Musée de l'Image - Ville d'Épinal, H. Rouyer



Tybert et l'andouille

Tybert le chat et Renart le goupil se promènent en discutant. Tybert est l'un des rares animaux à apprécier la compagnie du trop farceur Renart. Alors qu'ils trottinent tranquillement, quelle n'est pas leur surprise de découvrir sur le bord de la route une andouille! Une belle et longue saucisse odorante, probablement tombée d'une charrette voulant aller trop vite. Ni une, ni deux, Renart s'en empare :

*« Vous êtes bien court sur pattes, mon ami,
dit-il à Tybert, laissez-moi la porter
jusqu'à un endroit où on pourra équitablement
la partager. »*

Tybert n'a pas le temps d'approuver que Renart emporte la saucisse dans sa gueule. Le chat n'est pas idiot : il sait que Renart va essayer de le tromper et de garder pour lui seul cette belle andouille. Il le laisse faire quelques pas avant de l'interrompre :

*« Oh la la, mon cher ami, en portant la saucisse
ainsi vous la laissez traîner par terre...
Elle va s'abîmer! Laissez-moi faire. »*

Sur ce, il s'empare de l'andouille et l'enroule délicatement autour de son cou, la faisant reposer sur son dos.

« Vous voyez la colline là-bas ? Je propose que nous allions déguster cette belle andouille à son sommet. »

À peine sa phrase terminée, voilà Tybert qui saute, qui court, qui file comme le vent vers l'endroit désigné. Renart, remit de sa surprise, se dépêche à son tour, mais arrive bon dernier. Il voit alors Tybert, confortablement installé... en haut d'un arbre ! Et qu'y fait-il ? Eh bien, il mange la saucisse, pardi !

« Si vous êtes mon ami, descendez d'ici et partagez avec moi ! tempête Renart.

— Certainement pas, déclare tranquillement Tybert. Vous êtes un vilain à sans cesse berner tout le monde ! Aujourd'hui, vous ne goûterez que la saveur d'avoir été trompé ! »

Renart râle, Renart supplie, Renart menace. Mais rien n'y fait : Tybert ne cède pas. Pire, après avoir mangé l'andouille sans en faire tomber une miette, il fait sa toilette et le voilà qui s'endort sur une grosse branche de l'arbre. Alors, dépité et ayant décidément bien faim, Renart part et promet... « qu'on ne l'y prendra plus » !





Karl Bodmer
(Zurich, 1809 - Paris, 1893)

Renard

Crayon, fusain et craie blanche, XX^e siècle

© Musées de Senlis

Conseils lectures

pour aller plus loin

Tu as aimé *Le Roman de Renart*
et *Les Fables* de La Fontaine ? N'hésite pas
à te rendre à la médiathèque de Senlis,
où tu trouveras plein de livres
et de contes sur leurs aventures...
Et sur bien d'autres héros et héroïnes.
En attendant, voici quelques idées :

p.34

Où es-tu loup ?
Sandra Dieckmann

Rougemuraille
Brian Jacques

Grrrr !
Sophie Dieuaide

*Les Contes rouges
du chat perché*
Marcel Aymé

Mémoires d'un âne
Comtesse de Ségur

*Le Grand livre
de Beatrix Potter*
Beatrix Potter

LE RENARD ET LE CORBEAU

(FABLE DE LA FONTAINE)



MAÎTRE corbeau, sur un arbre perché,
Tenoit en son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
Hé ! bonjour, monsieur du corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie,
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit :

Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendroit plus.




P.35

Le Renard et le Corbeau

Gaston Gélibert, dessinateur, Quantin, Paris
Chromotypographie
© Musée de l'Image - Ville d'Épinal, E. Erfani

À bientôt pour de nouvelles aventures au musée de la Vénérie !

Autour de l'exposition (Réservation conseillée au 03 44 29 49 93) :

-  Une visite-atelier pour le jeune public,
le vendredi 29 octobre à 10h30 (4-7 ans) et 14h30 (8-12 ans),
« En bulles ». De 3€ à 5€ selon abonnement
-  Un spectacle pour les enfants autour des *Fables* de La Fontaine
le jeudi 04 novembre à 15h, au Prieuré Saint-Maurice
-  Une visite contée
le mercredi 24 novembre et le mercredi 1^{er} décembre à 15h
Durée 1h30 – Gratuit

ORGANISATEURS

Ville de Senlis :

Pascale Loiseleur, maire

Marie-Christine Robert
première adjointe, chargée
des Affaires Culturelles

Anne-Sophie Marchal
directrice des Affaires Culturelles

Société des Amis du musée
de la Vénérie :

Christian Perney, président

COMMISSARIAT

Alice Tourneroché
directrice des musées de Senlis

Alicia Basso Boccabella
responsable des publics
et de la communication

Assistées de :

Luc Camino
régisseur des collections

Jérôme Walle, agent technique

Musée de la Vénérie
Place du Parvis Notre-Dame
60300 Senlis
www.musees.ville-senlis.fr

